

Noushin Mossadegh-Keller : le virus de la recherche

Docteur en immunologie, la Marseillaise revient sur son parcours atypique



La scientifique ne manque pas d'imagination pour occuper ses trois chercheurs miniatures en cette période de confinement.

/PHOTOS DR

Si on jouait à traquer le Covid ? Pour s'échapper des quatre murs du confinement, les idées pour éviter l'enfer ne manquent pas. Jouer les petits chercheurs en mélangeant des substances sorties des placards, c'est ce que propose Noushin Mossadegh-Keller, docteur en immunologie au centre d'immunologie Marseille-Luminy (CIML), CNRS, Inserm, Aix-Marseille Université. Dans un coin de la maison, aménagé en laboratoire, elle apprend ainsi à ses trois enfants comment visualiser leur propre ADN. "Comme le ferait la police scientifique ou les chercheurs pour diagnostiquer la présence du Covid-19." Capter l'attention d'un auditoire avec un sujet scientifique, cette Marseillaise n'en est pas à son coup d'essai. Il y a deux ans, pour présenter sa thèse sur l'infertilité et la protection des spermatozoïdes, elle entamait ainsi : "un testicule, c'est comme le cerveau." Des travaux qui ont poussé cette quadragénaire sur la scène internationale. D'Harvard à Berlin, en passant par Singapour, où elle a remporté les prix de la meilleure présentation, elle a été surnommée "Testis Girl". Elle a même été nommée aux Women Innovation Awards. "Aux États-Unis, les Américains m'applaudissaient debout dans la salle", lâche-t-elle dans un éclat de rire. Son dernier graal : le premier prix de thèse, toutes filières confondues, décerné par Aix-Marseille Université, en novembre.

Mais, pour cette amoureuse inconditionnelle d'immunologie, ce n'était pas gagné d'avance. Avec tact, elle a ébranlé un monde scientifique majoritairement masculin. "Pour faire accepter qu'une femme porte un sujet aussi tabou qu'est l'organe masculin de reproduction, j'ai dû me battre." Car, travailler sur les "testicules de souris que l'on découpe en tranches pour regarder ce qui se passe sous le microscope, ça avait l'air moins fascinant sur le papier que d'autres recherches, mais c'était passionnant", assure-t-elle en souriant. Et de fait, quand la scientifique en parle, on la croit volontiers.

Elle apprend à ses trois enfants comment visualiser leur propre ADN.

Si cette période reste l'un des plus beaux chapitres de sa vie professionnelle, l'histoire de Noushin dont le prénom est pour le moins singulier, est loin d'être classique. Le regard pétillant, elle porte fièrement ses origines. "Fille d'émigrés iraniens", elle est née à Paris alors que ses parents terminaient leur doctorat respectif dans la capitale. "Ma mère finissait son diplôme de linguistique à la Sorbonne et mon père celui d'histoire. Au même moment, il y a eu la révolution islamique en Iran. Ma mère est restée à Paris,

mon père est rentré car il venait d'obtenir un poste très important, celui de chef du département d'histoire de l'Université de Téhéran." Elle se souvient d'une enfance avec une maman qui "a sacrifié sa vie professionnelle pour faire bouillir la marmite". "Ma mère est devenue conteuse, bien loin de ce qu'elle imaginait. Et puis, elle a eu la misère de l'adolescence. Je n'étais pas studieuse. Je n'aimais pas les maths ni la physique. Je m'intéressais juste à la biologie." Noushin décroche son bac scientifique "avec tout juste 11 de moyenne", fait une "pré-rentree" en pharmacie. "La faculté ce n'était pas pour moi." Elle s'oriente vers un BTS de biochimie. Son diplôme en poche, elle refuse d'intégrer une école d'ingénieur et postule pour le centre d'immunologie de Marseille-Luminy. "J'ai envoyé un CV, on m'a embauché." Elle y débarque, en 2001 en tant que technicienne de laboratoire. Piquée au jeu de la recherche, elle obtient un poste au CNRS après avoir passé le concours national. Assistante ingénieure puis ingénieure d'études, pendant dix ans, elle "s'éclate" à travailler sur les cellules souches du sang et le système de défense contre les infections. Durant cette période, elle publie des papiers dans les très réputées revues médicales *Journal of experimental Medicine* et *Nature*. "Les papiers de ma carrière." Elle y présente une technique pour récupérer la cellule et regarder tout ce qu'elle exprime. "Cela a eu un

impact énorme d'autant que j'étais enceinte de mon 3^e enfant." Et, une vraie révélation. "Je me suis dit : tu n'as pas juste les mains, ton cerveau suit aussi. À 36 ans, j'ai poussé la porte pour la première fois de l'université pour faire mon doctorat." La suite on la connaît.

Noushin Mossadegh-Keller a été nommée "ambassadrice de la science".

Loin de l'image du scientifique perché dans sa tour d'ivoire, Noushin Mossadegh-Keller qui poursuit désormais ses recherches sur le lymphome, rêve de travailler avec le grand public. L'occasion lui en sera donnée puisqu'elle est nommée "ambassadrice de la Science" dans le cadre de l'événement national La Science taille XXelles qui se tiendra en mars 2021 à Marseille. "L'objectif est de promouvoir la place des femmes dans la science." Comme elle, 15 personnalités scientifiques féminines ont été retenues par l'association Femmes & Sciences, le CNRS Provence et Corse et Aix-Marseille Université et seront mises à l'honneur à travers une grande exposition de photos dans plusieurs lieux de la ville. "Là, où on ne nous attend pas forcément." Comme Noushin Mossadegh-Keller.

Florence COTTIN